

Jules Monnerot, le communisme et l'islam

Conférence donnée à l'université d'été du Centre Henri et André Charlier et de Chrétienté-Solidarité, en août 2006 à Sienna.

L'islam du XXe siècle	75
L'islam est le communisme du XXIe siècle	76
Dialectique et double jeu	78
La connivence	80
La confusion du politique et du religieux	82
La négation de l'amour.....	83

Jules Monnerot a publié sa *Sociologie du communisme* en 1949. Je préviens les courageux : c'est un gros livre, souvent difficile à lire, et parfois obscur. Le style de Monnerot n'est pas agréable, et l'on ne comprend pas toujours ce qu'il veut dire, parce qu'il veut souvent dire plusieurs choses à la fois et que sa pensée se bouscule elle-même. C'est pourtant un livre essentiel.

Comme son titre l'indique, c'est une description sociologique de communisme. Mais en procédant ainsi, Monnerot, qui à l'époque était plutôt de gauche, démontait l'imposture communiste de façon beaucoup plus profonde et radicale que ne le faisaient la plupart des anticommunistes. On ne s'étonne donc pas que ce livre ait été plutôt mal reçu, bien que publié par la prestigieuse maison Gallimard. Car l'intelligentsia de l'époque, en 1949, donc peu de temps après la guerre, était en grande partie gangrenée par le communisme, considéré comme l'espoir des travailleurs. La réaction la plus significative fut celle d'Emmanuel Mounier, le fameux personnaliste chrétien, fondateur de la revue *Esprit*. Il écrivit une lettre de félicitations à Monnerot, dans laquelle il lui disait qu'il n'avait pas un seul moment de divergence avec lui. Puis il publia dans *Esprit* une longue recension de *Sociologie du communisme*, où il lui faisait le reproche majeur de ne pas faire de distinction entre le nazisme et le communisme ; le nazisme, écrivait Mounier, était né d'un antihumanisme foncier, alors que le communisme est né sur l'humanisme socialiste et il nous laisse l'espoir de ses origines. En privé, Mounier était d'accord avec Monnerot, et dans sa revue il rejetait l'essentiel de la démonstration de Monnerot, puisque Monnerot montre que le communisme et le nazisme sont tous deux des totalitarismes qu'il appelle religions séculières. Alors que Mounier, pourtant, au contraire de Monnerot, se disait catholique et connaissait la condamnation par le pape Pie XI du communisme intrinsèquement pervers.

Le fait est intéressant sur le plan psychologique. Mounier, lorsqu'il écrit personnellement à Monnerot, se dit entièrement d'accord avec lui. Et lorsqu'il écrit dans sa revue, il dit autre chose, et même le contraire. C'est qu'il est alors sous le regard de l'intelligentsia à laquelle il s'adresse, et qui a toutes les indulgences pour le communisme. Si Mounier veut continuer à exister dans cette intelligentsia, il ne doit pas choquer ses pairs. C'est un bon exemple du phénomène de la pensée unique.

Sociologie du communisme fut discrètement réédité par Gallimard en 1963, et retourna aussitôt dans les poubelles de l'histoire, comme disent les marxistes. L'intelligentsia était alors atteinte jusqu'à l'os par le communisme. En 1978, c'est Jean Edern Hallier qui réédita ce livre. Preuve, s'il en était, que la critique du communisme ne pouvait plus être que le fait de marginaux. En 2004, le livre a été de nouveau réédité, de façon encore plus marginale, par les Editions du Trident, la petite maison de Jean-Gilles Malliarakis, qui s'honore de l'avoir fait.

L'islam du XXe siècle

Bien sûr, on peut se demander s'il est bien nécessaire de faire connaître aujourd'hui cet ouvrage. Car s'il était fondamental dans l'après guerre et au cours des années de menace soviétique, depuis lors le communisme s'est effondré presque partout, et le communisme soviétique à proprement parler, celui dont Moscou était le centre mondial, et qui est l'objet propre de l'étude de Monnerot, a disparu.

En fait, ce livre est pourtant davantage d'actualité aujourd'hui qu'il ne l'était à l'époque. Dans ce sens surtout qu'il est plus immédiatement compréhensible aujourd'hui qu'à l'époque, et plus opérationnel, si l'on peut dire.

Voici pourquoi.

Le premier chapitre est intitulé *L'islam du XXe siècle*. Or il ne s'agit pas que du premier chapitre. L'analogie entre l'islam et le communisme sous-tend tout le livre, ce sera même l'essentiel de la troisième partie, la plus longue. Or, en 1949, personne ne se préoccupe de l'islam, personne ne s'intéresse même à l'islam, à l'exception de quelques orientalistes. Et si le communisme est perçu par les esprits lucides comme une réelle et immédiate menace, l'islam ne l'est pas. De fait, alors, il ne l'est pas. Et d'ailleurs, dans le livre de Monnerot, il ne s'agit même pas de l'islam contemporain, mais de l'islam des premiers siècles de l'hégire, celui de la conquête. Ainsi, l'analogie établie par Monnerot, si elle peut paraître intellectuellement séduisante, et si elle est intéressante sur le plan de l'histoire des idées et des civilisations, n'est d'aucune utilité

pratique au moment où il publie son livre. A la limite, on se moque bien, dans les années 50, de savoir que le communisme d'aujourd'hui fonctionne comme l'islam d'autrefois, ça ne sert à rien de le savoir.

Or aujourd'hui il en va tout autrement. La démonstration de Monnerot devient d'un intérêt crucial. Car si le communisme était selon Monnerot l'islam du XXe siècle, il est évident que la démonstration vaut dans les deux sens, et que la proposition inverse est tout aussi vraie : l'islam est le communisme du XXIe siècle.

Et là, la démonstration de Monnerot retrouve toute son importance. Elle prend même une importance qu'on ne lui soupçonnait pas en 1949, et elle devient d'une actualité brûlante.

L'islam est le communisme du XXIe siècle

Car voilà ce qu'il faut avant tout expliquer à nos contemporains : l'islam n'est pas une religion au sens où nous entendons ce mot en Occident chrétien ; c'est une idéologie totalitaire de conquête, qui utilise à son profit des schémas religieux pervertis, exactement comme le communisme. Et c'est seulement si l'on comprend cela qu'on comprend pourquoi il faut lutter contre l'islam. Car tant qu'on ne le comprend pas, il est évident que, dans notre république laïque, nous n'avons aucune raison de ne pas donner à la religion musulmane les droits que l'on concède au christianisme, et même de lui en donner un peu plus puisqu'il faut respecter les minorités, surtout immigrées, donc défavorisées, etc. etc.

L'expression qu'utilise Monnerot est celle de religion séculière. Le communisme, comme l'islam, fonctionne comme une religion séculière. A savoir une religion totalement immergée dans le monde, qui n'est donc pas une religion, mais qui utilise les ressorts de la religion, et comme la religion est dévoyée en étant sécularisée, ses ressorts le sont aussi. La religion séculière traduit des dogmes religieux - elle les profane - en organisation politique, sociale et militaire. Elle devient fatalement un totalitarisme idéologico-militaire à vocation de domination mondiale, animé par le fanatisme religieux de ceux qui possèdent la vérité et veulent l'imposer à la terre entière par tous les moyens.

Dans son premier chapitre, celui qui est donc intitulé *L'islam du XXe siècle*, Monnerot n'examine en fait qu'un aspect particulier de la question. Le point de départ est son analyse de la façon dont le communisme russe agit à l'intérieur et à l'extérieur de la Russie. A l'intérieur, l'Etat russe construit le socialisme, à l'extérieur, le Komintern

répand la « foi » communiste pour détruire les sociétés capitalistes. Les leaders de la révolution mondiale commandent de Moscou les troupes qu'ils se constituent dans les autres pays, sans considération de frontières ou de nations. Comme une religion universelle. Ainsi, dit Monnerot, « de manière assez comparable à ce qui se produit lors de l'apparition de l'islam, le communisme se présente à la fois comme religion séculière et comme Etat universel. Le phénomène est singulièrement vorace : État universel, il tend à supprimer les particularités sur quoi se fonde la division du monde en unités réellement différentes (les nations furent les dernières en date des unités de ce genre) ; religion séculière, il draine les ressentiments, organise et rend efficaces les impulsions qui dressent des hommes contre les sociétés où ils sont nés, il travaille obstinément à entretenir, favoriser, accélérer cet état de séparation d'avec elles-mêmes, et de sécession d'une partie de leurs forces vives qui précipite les rythmes de la dissolution et de la destruction. Si le fait est sans précédent depuis que l'Europe s'est dégagée du monde méditerranéen, puis des migrations torrentielles venues de l'Est, et s'est constituée à partir de celui-ci et de celles-là, il n'est pas sans analogue dans la partie orientale de l'ancien continent. La Russie soviétique (gardons-lui le nom qu'elle s'est donné et qui nomme inexactement le régime qu'elle s'est donné) n'est pas le premier empire où la puissance temporelle et publique se double d'une puissance moins visible, qui, à l'œuvre au-delà des frontières de l'empire, sape et mine les structures sociales de collectivités voisines. L'Orient islamique offre plusieurs exemples d'une telle dualité et d'une telle duplicité. Les Fatimides d'Égypte et, plus tard, les Séfévides de Perse, du centre de leurs États, animaient et dirigeaient une légende active et organisatrice, un mythe historique apte à fanatiser des hommes, à obtenir d'eux le don total d'eux-mêmes, à en faire contre la société où ils vivaient des guerriers sans merci de l'underworld. Les Séfévides avaient comme ancêtre éponyme un saint d'où ils tiraient par hérédité magique le pouvoir religieux au nom duquel ils agissaient. Chiites d'origine arabe, ils avaient constitué un ordre militant qui par toute la Perse et l'Asie Mineure se livrait à la propagande et au noyautage, recrutait des « militants », des « adhérents » et des « sympathisants » : ce sont les soufis ; sur le trône, ils restent tels aux yeux des autres souverains, de même que Staline, chef d'État, reste, aux yeux des autres chefs d'État et à juste titre, le chef du communisme mondial

« Cette confusion du politique et du religieux fut une des caractéristiques majeures du monde islamique: elle permet à des chefs d'État d'agir en dehors des frontières de leurs États en tant que commandeurs des croyants (emir al muminim). Ainsi des khalifes ont disposé d'instruments dociles, d'âmes damnées, partout où il y avait des hommes qui relevaient de leur autorité. Les frontières territoriales, par lesquelles

certains de leurs sujets semblent leur échapper, ne sont que des obstacles matériels; si l'on est contraint par la force de feindre de s'y arrêter, la propagande et la guerre souterraines ne s'en poursuivent pas moins au-delà. Ces religions n'ont pas de frontière. La Russie soviétique, qui n'est que le centre géographique d'où rayonne l'expansion communiste, ne peut admettre de frontières que provisoires. Les frontières de l'expansion russe ne tracent jamais à cet « Islam » en marche que des limites temporaires. Le communisme, comme l'Islam conquérant, ignore la distinction du politique et du religieux, et s'il prétend simultanément au double rôle d'État universel et de doctrine universelle, ce n'est pas cette fois-ci à l'intérieur d'une civilisation, d'un « monde » coexistant avec d'autres civilisations, d'autres « mondes », mais à l'échelle de la terre. Pour l'homme cultivé d'Europe ou d'Amérique, s'il n'est pas communiste, le communiste est un fanatique religieux au service d'un Empire en expansion qui tend à la domination mondiale. Aux yeux des communistes, il n'en est pas ainsi : l'avènement du communisme est ce qui doit arriver : toute l'histoire, tout le passé humain ne prend de sens que par ce fait futur. Le communisme est en marche. La religion n'est religion que pour les autres. Pour le religionnaire, elle n'est que la forme la plus haute de la vérité. Aux yeux du vrai croyant, il n'y a plus de Russie, mais ce croyant ne croit pas qu'il est croyant : il est en possession de la vérité, c'est-à-dire qu'il prend ce qui le possède pour la vérité. On le voit saisi, pour cette « vérité », d'un attachement actif que la vérité (dans la science) n'a pas coutume d'inspirer, et qu'elle ne demande pas. Le communisme est une confession et cette confession a quelque chose comme une patrie; de ce fait une telle patrie n'est pas une patrie comme les autres. Le communisme est à la Russie soviétique comme à l'Empire abbasside la religion islamique : ce n'est qu'une comparaison, mais nécessaire : le communisme n'est pas un parti nationaliste étranger, comme disait Léon Blum, c'est une secte religieuse de conquérants du monde pour qui la Russie n'est que la position fortifiée à partir de quoi on livre bataille. »

Dans la troisième partie du livre, Monnerot soulignera que Moscou est l'équivalent de La Mecque, c'est la ville sainte dominée par la coupole du Kremlin. Et sous la direction du Kremlin, l'empire tout entier travaille au triomphe de la religion, et la religion tout entière travaille au triomphe de l'Empire. L'un et l'autre ont les mêmes chefs, et c'est ce qui constitue le caractère islamique du système. Staline est le calife du Kremlin.

Dialectique et double jeu

Avant la page que je viens de lire, Monnerot montrait que le communisme agit dans les pays où il n'est pas au pouvoir de façon exactement inverse à la façon dont il agit

dans les pays où il est au pouvoir. Le phénomène a d'ailleurs été souvent analysé de façon plus systématique que le fait Monnerot. Dans les pays communistes, on inculque le culte de l'autorité, de la hiérarchie, de la discipline, de l'abnégation au travail, du sacrifice personnel, car il faut tout sacrifier à l'édification du socialisme. Dans les pays capitalistes, les communistes développent au contraire une subversion tous azimuts, une contestation générale, de tout ordre et de toute autorité, et des revendications aussi permanentes qu'extravagantes. Dans les pays communistes, toute grève est interdite. Dans les pays capitalistes, les communistes exigent un droit de grève sans limite. C'est que dans les pays communistes on construit le socialisme, alors que dans les pays capitalistes il faut d'abord détruire le système, et que tous les moyens sont bons pour y arriver, comme l'affirme la morale léniniste.

On constatera, et cela Monnerot ne le dit pas, car il ne pouvait pas le savoir, mais c'est conforme à sa démonstration, que depuis l'irruption de l'islam dans notre pays, les musulmans se comportent exactement comme les communistes. Dans les pays musulmans, il n'y a aucune liberté d'expression, les non-musulmans sont, dans le meilleur des cas, tolérés. A La Mecque, qui est le Moscou de l'islam, et dans toute l'Arabie saoudite, les chrétiens n'ont pas le droit de cité. Il est interdit de construire des églises ou quelque autre temple que ce soit, toute cérémonie autre que musulmane est strictement interdite. Et les pays musulmans rejettent la déclaration des droits de l'homme de l'ONU. Dans nos pays, au contraire, les musulmans revendiquent à leur profit les droits de l'homme, la liberté d'expression, le respect des valeurs républicaines, y compris laïques, et au nom de ces valeurs le droit pour les minorités religieuses d'avoir leurs édifices, etc. Un intellectuel comme Tariq Ramadan, par exemple, est passé maître dans cet art de la dialectique. J'ai dit dialectique. Bien sûr. Le mot vient tout seul. Or la dialectique, c'est le fondement du marxisme-léninisme.

En l'occurrence, il s'agit plus encore de double-jeu que de dialectique. Mais le résultat est le même : il s'agit de faire exploser le terrain de l'adversaire en se servant de ses propres armes. Les droits de l'homme sont une arme universelle, qui a été abondamment utilisée par les communistes, comme ils le sont aujourd'hui par l'islam. Au nom des droits de l'homme il fallait admettre un parti communiste inféodé à Moscou et financé par Moscou, et des syndicats ouvertement révolutionnaires, dont le but avéré est la destruction de la société. Au nom des droits de l'homme, il faut favoriser la construction de mosquées, admettre le port du voile, permettre aux musulmans de constituer des zones où ils peuvent vivre selon leurs coutumes, etc.

Jusqu'à ce que la société qui a laissé proliférer ce cancer soit détruite et passe sous la coupe de ceux auxquels elle a permis de la détruire, communiste ou islamiste, dans

les deux cas une implacable dictature où les droits de la personne humaine sont niés. Radicalement niés, qu'il s'agisse du communisme ou de l'islam, et c'est une autre similitude entre les deux idéologies.

La connivence

Cela explique la connivence entre les communistes et les islamistes. On en a une illustration permanente avec l'action du MRAP en faveur des musulmans. On en a eu une illustration saisissante en novembre 2003, lorsque le Forum social européen, à savoir le rassemblement européen des altermondialistes, eut lieu à Paris et dans la région parisienne. Non seulement les islamistes en étaient officiellement partie prenante, mais l'une des séances les plus suivies fut celle où il y avait à la tribune Tariq Ramadan, flanqué de l'archéo-stalinienne Madeleine Reberieux, qui était là au titre de la Ligue des droits de l'homme (ce qui est en soi tout un programme), et de Mouloud Aounit, secrétaire général du MRAP. Notre agence de presse officielle, l'AFP, souligna qu'à l'applaudimètre Tariq Ramadan l'emporta sur tous les intervenants. En clair, l'orateur le plus applaudi par les altermondialistes, autrement dit par les néo-communistes (et aussi par les archéo qui étaient là aussi en grand nombre, puisque c'était en Seine-Saint-Denis), fut l'idéologue islamiste.

Cette connivence ne date pas d'hier. On se souvient que pendant l'époque communiste la majorité des pays arabo-musulmans étaient dans l'orbite soviétique. Il ne s'agissait pas seulement de se mettre sous l'aile soviétique contre les anciens pays coloniaux. Il s'agissait d'une connivence idéologique. Cela avait commencé dès 1921. Précisément le 16 mars 1921. Ce jour-là, Moustapha Kemal présidait à Angora une conférence des délégués des Etats musulmans d'Asie et du Caucase. Le banquet final était offert par l'ambassadeur de Russie soviétique à Ankara. Le soi-disant laïque Moustapha Kemal exalta dans son discours le nationalisme et l'islamisme turcs, et il défini sa ligne de conduite en citant le manifeste du camarade Trotski : l'unité et la force de l'Armée rouge. Un historien a pu écrire : « La conférence d'Angora scella le front commun de l'islam et du bolchevisme et fit de ce front la direction politique suprême dans le Moyen Orient. »

La référence de Moustapha Kemal à l'Armée rouge comme modèle est frappante. Elle correspond exactement à ce que définit longuement Monnerot : le communisme soviétique est essentiellement militaire. La structure du parti communiste est celle d'une armée : elle est strictement verticale. Les instances ne communiquent entre elles que de façon verticale, les instances de même niveau sont cloisonnées. Toute

initiative vient d'en haut. A tous les niveaux, les prétendues élections sont des nominations faites par l'échelon supérieur. Monnerot donne une citation de Staline qui le confirme explicitement : « 3 000 ou 4 000 hommes au commandement suprême, les généraux de notre Parti. Puis 30 000 à 40 000 commandants intermédiaires : ceux-ci constituent le corps des officiers de notre parti. Et enfin 100 000 à 150 000 éléments dirigeants de notre parti : ce sont si l'on peut s'exprimer ainsi les sous-officiers du parti. » D'où une militarisation de toute la société. On parlait de complexe militaro-industriel, mais c'était toute l'économie soviétique qui était militaire. Et les fonctionnaires étaient eux-mêmes organisés comme une armée : telle était la très spécifique bureaucratie soviétique.

Tout est militaire, parce que tout doit servir à la conquête du monde, à la domination du monde. Monnerot voyait là encore une analogie frappante avec l'islam. Avec l'islam des origines, puisque c'est celui dont il parle. Dès l'origine, l'islam fut constitué comme une armée, et l'on sait avec quelle efficacité, et quelle foudroyante rapidité, cette armée conquiert un territoire qui allait de la Perse à l'Espagne.

C'est pourquoi le jihad est une obligation pour tout musulman dans le Coran. Et l'on sait que le Coran est la parole incréée de Dieu, la vérité absolue à laquelle nul ne peut toucher. Contrairement à ce que veulent nous faire croire des ignorants tombés sous le charme de Tariq Ramadan et consorts, le jihad est donc toujours une obligation de tout musulman. On l'avait oublié, lorsque les musulmans paraissaient circonscrits dans des frontières devenues stables. Il n'y a pas de jihad à l'intérieur d'un pays musulman gouverné par de vrais musulmans. Mais la conquête a repris, notamment par le biais de l'immigration. Et le jihad redevient d'actualité. Il remplace la menace soviétique. Et les mêmes compagnons de route qui niaient la menace communiste nient aujourd'hui la menace islamiste.

La révolution communiste est celle qui doit permettre l'instauration d'un monde radicalement nouveau, un monde unifié, unitaire, totalitaire. On parle aujourd'hui de révolution islamique. Ce n'est évidemment pas une expression traditionnelle. On voit bien là la contamination marxiste. La révolution islamique se fait sur le modèle de la révolution communiste. Ou plutôt c'est une autre forme de la révolution communiste. Elle est nouvelle dans la mesure où elle emprunte certaines formes au marxisme, mais elle est bien plus ancienne que le communisme puisqu'elle est une forme du jihad.

Ainsi, dès l'origine, le jihad est une forme de révolution à la manière de la révolution communiste.

La confusion du politique et du religieux

L'islam, dit Monnerot, nous a légué le modèle d'une société où le politique et le sacré sont confondus. Le Coran était la règle indissolublement religieuse, politique et civile. Pendant la grande période conquérante, ce qu'il y avait dans l'islam d'Etat, au sens que nous donnons à ce mot, participait de la doctrine sacrée du prophète, était le corps, la chair et la vie de la doctrine. Comme dans les religions séculières inhérentes aux absolutismes du XXe siècle, les compagnons du prophète, ceux en qui était diffusée la légitimité révolutionnaire, ne constituaient pas une Eglise. L'élite prophétique (dans le communisme il s'agit du sommet du parti) détient un pouvoir d'autant plus absolu qu'il est comme une condensation du pouvoir de la société elle-même.

Dans le communisme comme dans l'islam il n'y a pas d'Eglise, il y a une totale confusion de la politique et du sacré, du religieux et du social, les chefs ont un pouvoir d'autant plus absolu qu'ils incarnent la société dans toutes ses dimensions.

On pourrait objecter que la comparaison n'est pas pertinente, dans la mesure où le communisme athée rejette toute notion de sacré, alors que l'islam est fondé sur le sacré. C'est justement le grand intérêt de l'étude de Monnerot que de montrer que l'analogie se situe précisément sur ce plan de la confusion entre le politique et le religieux. Et que le communisme, qui est bel et bien religieux, quoi qu'il prétende, s'inscrit dans le mouvement initié par l'islam.

Il écrit ceci : « L'absolutisme du XXe siècle semblera naître en Russie d'une religion pour ainsi dire inconsciente de soi. C'est parce que le marxisme est scientifique, et qu'en tant que science il se confond dans l'esprit des marxistes avec l'autorité intellectuelle la plus haute (la Science, la Science avec une majuscule, la Science déifiée du XIXe siècle) qu'il doit régner, qu'il doit être imposé, d'où le caractère islamique de l'entreprise communiste. Le caractère sacré du marxisme n'est point proclamé ; le marxisme est fondé en principe sur la négation du sacré. Il est en principe tout autre chose que le sacré, il est le vrai. De fait, il y a dans le communisme une contagion du sacré qui passe de la Weltanschauung (vision du monde) marxiste aux califes qui la font régner sur terre. C'est ainsi que Staline devient commandeur des croyants. »

Le communisme est fondé à la fois sur la sacralisation de la science, de la science érigée en idéologie et devenant fautive par le fait même, et sur une profanation du christianisme. L'axe vertical de la transcendance est renversé sur l'horizontale du temps. L'eschatologie, la vision du monde éternel, est remplacée par la perspective

terrestre de la société sans classe, l'espérance théologique par la promesse du bonheur collectif futur qui mérite tous les sacrifices des générations présentes, la rédemption est remplacée par la révolution. Les cieux nouveaux et la terre nouvelle sont à construire ici et maintenant, l'homme nouveau (expression communiste omniprésente et reprise de saint Paul) ne naît pas de la grâce mais de la rééducation idéologique et de la lutte des classes. Tout est ainsi profané : l'autocritique remplace la confession, les punitions infligées au coupable remplacent la pénitence, et l'absolution est délivrée par le parti tout puissant. La charité et l'amour du prochain sont remplacés par la solidarité de classe et la fraternité entre les peuples qui impliquent la guerre contre les exploités et les impérialistes. Le renversement des valeurs est universel : la paix est dans la guerre, l'amour dans la haine, la clémence dans la vengeance, la vérité dans le mensonge.

La négation de l'amour

L'islam a été une étape dans cette inversion du christianisme. Il reste certes dans l'islam une notion de la transcendance, et d'un autre monde. Mais cette transcendance est poussée à un tel degré d'absolu qu'elle est totalement inconnaissable. Avec un Dieu qualifié d'impénétrable, que personne ne peut connaître, et qui ne se trouve même pas dans le paradis, car il est encore au-dessus du paradis. Ce qui est absurde, puisque le paradis ce n'est rien d'autre que la vie divine. La vie d'amour en Dieu. Dans le christianisme, Dieu est amour. Dans l'islam, Dieu a 99 noms, aucun d'eux n'est amour. Le christianisme est une relation d'amour. Dans l'islam il n'y a ni relation ni amour.

Dans le christianisme, on obéit à Dieu parce que Dieu demande de faire le bien et d'éviter le mal, c'est le commandement de l'amour. De l'amour de Dieu et du prochain. Et l'obéissance à l'amour est la plus grande des libertés, parce que c'est une participation à la vie divine. D'où la célèbre phrase de saint Augustin : aime et fais ce que tu veux. Celui qui aime selon le plan de Dieu fait forcément et librement le bien.

Dans l'islam, il n'y a pas de notion de bien et de mal. Ni de liberté. Il y a ce qui est permis et ce qui est défendu. Ce qui est *halal*, et ce qui est *haram*. Et il n'est pas question de se demander pourquoi ceci est *halal* et pourquoi cela est *haram*. Ce sont des décrets divins éternels transmis aux hommes pour qu'ils les exécutent. Chercher à savoir pourquoi Dieu demande ceci ou cela est un grave péché.

De ce point de vue, le communisme a évidemment hérité, sans le savoir, de ce qui est constitutif de l'islam. Dans le communisme, il n'y a pas de notion morale de bien et de

mal. Il y a ce qui sert la révolution, et ce qui y fait obstacle. Ce qui sert la révolution est *halal*, ce qui y fait obstacle est *haram*, aurait pu dire Lénine. Le processus est identique dans la révolution communiste et dans la révolution islamique.

De même, dans l'islam Dieu est tellement transcendant qu'il ne peut pas y avoir de communication entre l'homme et lui. Par conséquent l'homme n'a à s'occuper que de répandre le règne de Dieu sur la terre. Le règne d'un Dieu unique et totalement solitaire, qui consiste en une idéologie universelle et universellement applicable à tous afin de construire le bonheur terrestre des hommes. Et l'on voit que le paradis dévalué de l'islam n'est qu'une sorte de prolongation de la vie terrestre. Ce paradis est très proche du paradis communiste. Car le paradis communiste viendra sur terre, mais au bout d'un processus si long qu'il paraît être dans un autre monde.

Monnerot écrit : « Avant Marx, le socialisme était à l'optatif. Marx le met à l'impératif, et vise moins à convaincre les meilleurs qu'à former une immense et invincible armée de guerre sainte. »

De même l'islam, ainsi qu'on l'a vu dans les premiers siècles, et comme on le voit de nouveau aujourd'hui, ne vise pas à convaincre, mais à conquérir.

Peu après, Monnerot écrit : « L'individu tué en combattant, le dogme veut qu'il tombe pour l'Espèce entière, puisque le prolétariat, à l'exclusion présente des autres hommes, détient virtuellement l'avenir de l'espèce entière. »

L'individu tué en combattant. Monnerot parle ici du communisme. L'analogie avec l'islam est évidente et volontaire, et la phrase peut être facilement adaptée à l'islam. Monnerot ne fait pas cette adaptation, il laisse au lecteur le soin de la faire. Le jihadiste tué en combattant, l'islam veut qu'il tombe pour l'oumma, la communauté des croyants, puisque les combattants de l'oumma, à l'exclusion des autres hommes, détiennent virtuellement l'avenir de l'espèce entière.

On pourrait encore poursuivre l'analyse. Mais je crois que cela est suffisant pour comprendre ce que voulait dire Monnerot lorsqu'il appelait le communisme l'islam du XXe siècle, et surtout pour comprendre pourquoi l'islam est le communisme du XXIe siècle. Et aussi pourquoi il est important de le savoir, pour les combats à mener contre l'invasion de l'islam.

Un dernier mot. N'oubliez pas ce que je vous ai dit à propos de l'amour. Cela paraît incroyable que la notion d'amour de Dieu soit étrangère à l'islam. C'est pourtant la stricte vérité. Et lorsqu'un musulman converti explique pourquoi il s'est converti, en général c'est l'argument, le seul argument, qu'il donne : dans le christianisme, il a

découvert que Dieu est amour, et il en a été bouleversé. Si un musulman vous demande votre foi, ne vous lancez pas dans un cours de théologie. Expliquez-lui seulement que la vie chrétienne est une vie d'amour avec Dieu et en Dieu. D'ailleurs, il n'y a rien d'autre à dire.